

tuelles autosuffisantes » (p. 127), parfois sans transitions. Par ailleurs, l'actualité littéraire, politique et même idéologique se retrouve dans l'*AP*. L'identification des Pisons reste controversée. L'A. pencherait pour L. Calpurnius Piso Caesonius (consul en 58 av. J.-C.) et son fils aîné, L. Calpurnius Piso Pontifex (consul en 15 av. J.-C.), alors adolescent ou jeune homme (d'où une datation haute de l'*AP*, p. 144-146), tâtonnant dans la création poétique, sans doute le drame (p. 149), ce qui expliquerait l'insistance d'Hor. sur ce dernier. — **III.** Les emprunts aux traités rhétoriques (I), aux libérés de la conversation et de la lettre (II) se combinent maintenant avec deux éléments proprement littéraires. D'abord, l'« animation des concepts » rhétoriques étudiés plus haut : l'*artifex* et son tempérament font irruption (42-46, 438-444, etc.). Ensuite, la « verve poétique » : Hor. change de posture, de ton (sérieux - plaisant, etc.) ; il emprunte des expressions à ses odes, use d'images. Le lecteur retiendra aussi la raison de la présence du drame satyrique, alors désuet : Hor. aime cette forme médiane entre tragédie élevée et comédie vulgaire (p. 164-168). Quelques détails. P. 63, n. 14, à propos du traitement « lacunaire » de la comédie dans la *Poétique* d'Aristote. Je suggère de chercher le complément dans son *De poetis*, tel que reconstitué par R. JANKO (Oxford, 2011, p. 409 et s., et spéc. p. 425 et s.), à partir de plusieurs citations postérieures et de Philodème, *De poetis*, IV (on sait que Philodème décrit longuement différentes positions, même contraires aux siennes). La bibliographie finale ignore C. MANGONI, *Filodemo. Il quinto libro della Poetica ...*, Naples, 1993. Certaines tournures, bien qu'actuelles, sont lourdes (alors que l'A. a une bonne plume) : prélèvements citationnels (p. 11), perspective purement définitionnelle (p. 38), épistolarité du texte (p. 93), lien communicationnel (ibid.), fictionnalisation (p. 99), circonstancialité de l'œuvre (p. 146). Ceci dit, la démonstration est menée avec clarté (et souci didactique). Pointant avec raison ce qui ne relève pas du traité technique, il donne de l'*AP* une définition assurément plus juste et cerne sa singularité : une réflexion théorique, sur le mode libre de la conversation et agrémentée de touches poétiques. — B. STENUIT.

Tito Livio. Ab urbe condita liber XXVII, a cura di Fabrizio FERACO (Biblioteca della tradizione classica, 16), Bari, Cacucci, 2017, 17 x 24, 533 p., EUR 50, ISBN 978-88-6611-596-0.

Cette édition commentée du livre XXVII de Tite-Live, ouvrage imposant de plus de 500 pages, s'inscrit dans la lignée des commentaires classiques de R. M. Ogilvie pour la première décade ou de J. Briscoe pour la quatrième et la cinquième, qu'elle vient compléter avec succès. Contenant des épisodes dramatiques célèbres, comme la mort de Marcellus (chapitres XXVI-XXVII) ou la défaite d'Hasdrubal à la bataille du Métaure (chapitres XLVI-LI) – véritable tournant de la deuxième guerre punique –, et fourmillant d'indications précieuses sur l'histoire institutionnelle et religieuse de Rome, le livre XXVII, l'un des plus longs de l'*Ab Urbe condita*, méritait un commentaire de cette ampleur, fondé sur une riche bibliographie parfaitement maîtrisée par F. Feraco (l'A. consacre de 7 à 10 pages en moyenne à chacun des 51 chapitres du livre). On aurait apprécié qu'il fût complété par des cartes qui en faciliteraient la lecture ou la consultation. Le texte retenu est celui de R. S. CONWAY et S. K. JOHNSON (*Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis*, vol. 4, 1935), dont il s'écarte cependant en certains passages, mentionnés dans une liste, p. 24-28. Le texte est précédé d'une introduction, intitulée *La rivincita del Metauro*, retraçant l'économie générale du livre, qu'elle aurait pu mieux situer dans l'ensemble de la décade et dans la chronologie de la guerre punique. Les variantes sont systématiquement analysées dans le commentaire, qui s'appuie notamment sur les éditions antérieures de W. Weissenborn - H. J. Müller (1910), de P. G. Walsh (1982), ou, plus récemment, de P. Jal (Collection des Universités de France, 1998) – lequel avait pris soin de collationner les principaux manuscrits de la tradition *Puteana* et de la tradition *Spirensis* –, sans oublier la mise au point de M. de Franchis dans le *Companion to Livy* édité par B. Mineo (Malden, MA - Oxford, 2015). Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, au terme d'une discussion érudite, p. 433-435, F. Feraco accepte la mention controversée de Larinum au chapitre X (10 : *per*

extremum finem agri Larinatis), rejetée comme *locus desperatus* par l'édition de Conway-Johnson ou celle de Jal, sur la base de considérations géographiques et historiques ; l'argument décisif de l'A. est tiré d'autres passages où apparaît la mention de l'*ager Larinas*. Le commentaire met aussi fortement l'accent sur les sources de Tite-Live, à savoir Polybe et l'annalistique moyenne ou récente, et se réfère comme il se doit aux écrivains postérieurs tels que Valère Maxime ou Plutarque. Les questions juridiques, historiques, religieuses sont minutieusement éclairées à l'aide des études des meilleurs spécialistes, comme celles de J. Champeaux pour la question de l'expiation des prodiges et du temple de la Fortune au chapitre XI. Sur le plan lexical, l'A. se sert du *Thesaurus Linguae Latinae* pour éclairer le sens des mots, se référant aussi, le cas échéant, à des études de détail, ou comparant les différentes traductions des éditions savantes. Sur le plan littéraire ou stylistique, tout en utilisant des études comme celle de J.-P. Chausserie-Laprée sur l'expression narrative (mais ignorant les monographies de J. Dangel ou R. Utard sur les discours directs et indirects), l'A. se contente plus prudemment de faire d'excellents rapprochements avec les autres livres de Tite-Live ou avec d'autres auteurs anciens (p. ex. Salluste pour le chapitre XLIX, dans lequel la mort d'Hasdrubal rappelle celle de Catilina), sans s'interdire des remarques personnelles tout en finesse. De tels parallèles sont très utiles et éclairants pour comprendre la genèse de l'écriture de Tite-Live, ses idiosyncrasies, ses répétitions, les influences qu'elle a subies ou qu'elle a exercées. L'ouvrage de F. Feraco constitue donc une importante contribution aux études liviennes, et un précieux instrument de travail pédagogique qui montre aux professeurs et aux étudiants l'indispensable complémentarité de la philologie, de l'histoire et de la littérature dans l'approche des textes antiques. – J.-E. BERNARD.

Priapées. Texte établi, traduit et commenté par Louis CALLEBAT. Étude métrique par Jean SOUBIRAN (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 12,5 x 19, XCI + 313 p. en partie doubles, br. EUR 59, ISBN 978-2-251-01462-3.

L'introduction s'attache à Priape, figure aux multiples fonctions, apparue à l'époque hellénistique ; l'*Anthologie grecque* nous transmet trente-sept épigrammes priapées. Priape, à Rome, est un dieu protecteur, bienveillant et efficace ; son outrance sexuelle pourrait être liée aux pratiques mystérieuses ; on entre dans le domaine du dévouement par la transgression (cf. Saturnales, carnaval), inhérent à la nature humaine qui l'assume très différemment. Priape est certes le contre-exemple transgressif, mais surtout un porte-bonheur, une amulette (voir son iconographie). Il est présent chez plusieurs auteurs latins ; les *Priapées* ont une place singulière, avec l'unité thématique et formelle de leurs quatre-vingts épigrammes. Leur auteur reste inconnu, Virgile eut longtemps la cote ... L'intertextualité oriente vers Catulle, Martial, non sans obstacles d'autre nature, insurmontables. Le registre des *Priapées* est la vulgarité obscène, lexicalement riche, transgressive, on l'a dit, appréhendant la crudité du réel, à comparer avec la *simplicitas* chez Martial (XI, 20, etc.). La métrique rigoureuse relève d'une grande maîtrise ; elle est étudiée ici par J. Soubiran, avec relevés quantitatifs. Notre plus ancien ms. est d'environ 1340 et de la main de Boccace. Comment cette œuvre a-t-elle pu être « oubliée » si longtemps ? Proche de Pétrarque et des milieux humanistes d'Italie, l'auteur du *Décameron*, avant ses résolutions dévotes (vers 1360), n'avait sans doute pas les scrupules de ceux qui devaient connaître les *Priapées*, dont il serait intéressant de vérifier une influence sur son œuvre. Le ms. suivant est de 1421 seulement, la princeps de 1469 (à Rome, par Bussi, dans Virgile), suivie encore par des mss, dont le classement n'a jamais abouti à des certitudes (contaminations) ; les variantes, elles, permettent d'établir des liens de parenté, que l'A. détaille. « Les versions données par [certains] mss peuvent être celles d'incunables » (p. LXXI) ; c'était en effet courant, mais, dans l'apparat critique, je n'ai relevé que trois passages où un incunable est cité. Une lecture autoptique, parfois sur photocopie, de quatorze mss est à la base de la présente édition. L'A. intervient cinq fois (*nos*) ; la correction *nouisque*